

montrer à nos regards qu'en juin. Ce n'est qu'à cette époque que les champs se couvrent d'une riche verdure, que les arbres cachent la nudité de leurs rameaux sous un tendre feuillage, que les fleurs étalent leurs fraîches corolles, et que les oiseaux font entendre leurs joyeux accents. Juin est donc pour nous le véritable mois des fleurs, et aucun pays n'offre à ses habitants une végétation plus belle que la nôtre pendant ce laps de temps. En effet, après avoir été si longtemps languissante, elle avance si rapidement qu'on peut constater ses progrès jour par jour.

Cette année, la première partie du dernier mois a été pluvieuse, et le thermomètre centigrade est descendu jusqu'à 3°9 degrés. Le maximum pour le mois est de 20° degrés. Comme nous l'avons déjà remarqué les vents dominants ont été ceux du nord-est, et les nuits généralement froides. Plusieurs fois nous avons eu des gelées blanches, et même tout récemment encore, le 27. Le maximum du baromètre a été de 761,0<sup>mm</sup>, et le minimum de 740,9<sup>mm</sup>.

Les travaux de semailles se continuent, et il règne partout dans les champs une activité remarquable. Le cultivateur, confiant dans la Providence, abandonne à la terre toutes ses espérances, attendant avec confiance la récompense due à ses rudes labeurs. Puisse-t-il mériter, par une vie conforme en tout à la volonté de Dieu, que le sillon fécondé par ses sueurs rende au centuple ce qu'il lui a confié!

Les derniers grains semés lèvent très-bien, et les dernières ondées semblent tout particulièrement favoriser leur croissance. Les prairies ont belle apparence et promettent beaucoup.

## FEUILLETON

### LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE

#### XXIX

#### Les prisonniers du château de Prague.

#### (Suite.)

— Avez-vous quelque plan à nous suggérer ? demanda le baron de Rotenberg : car il faut que nous nous procurions des chevaux quelque part.

Le marquis et moi, répliqua le comte de Schonwald, nous connaissons une dame qui possède une maison à une courte distance de Prague. Notre attention est de nous rendre chez elle directement. Cette dame, dont le nom est sans doute familier à vos oreilles....

— Comment l'appellez-vous ? dit le baron de Rotenberg ?

— La baronne Hamelin, répondit le comte de Schonwald, elle nous recevra parfaitement, et il y a dans ses écuries des chevaux qu'elle s'empressera de mettre à notre disposition. Bien plus, elle nous procurera autant d'hommes qu'il nous en faudra pour n'avoir point à redouter les émissaires de Zitzka, si par hasard nous les rencontrons.

— La bonté et l'hospitalité de la baronne sont célèbres, observa le baron de Rotenberg ; et puis, elle ne doit pas être partisan de Zitzka.

— Ainsi donc, va pour la maison Blanche ! s'écria le comte de Schonwald.

— Et notre jeune libérateur, Angelo Gasparl nous accompagnera, ajouta le baron de Rotenberg. Il nous a si galamment rendus à la liberté que nous sommes tenus désormais de lui faire partager le luxe et la fortune auxquels nous sommes habitués.

Cette remarque fut chaleureusement accueillie par le marquis de Schomberg, et même par le comte de Schonwald. Notre héroïne accepta volontiers la proposition qui lui était faite de les suivre, car sa mission à Prague était maintenant accomplie et un secret instinct lui faisait désirer de revoir la dame mystérieuse du château de Rotenberg.

Les seigneurs et Blanche abordèrent environ un mille au-delà du faubourg sud de la ville ; et abandonnant le bateau au cours du fleuve, ils se dirigèrent rapidement vers la demeure de la baronne Hamelin, qui n'était pas considérablement éloignée.

#### XXX

#### Une scène à la maison blanche.

Retourons maintenant vers Henri de Brabant que nous avons laissé en compagnie de la baronne et de ses deux suivantes. Quand il fut arrivé dans la cour de la Maison Blanche, le chevalier jeta autour de lui des regards d'admiration, et se garda bien de laisser soupçonner que tout ce qui l'environnait lui était familier. Ils montèrent l'escalier de marbre que nous connaissons, et la baronne remit son hôte au soin de deux pages qui le conduisirent dans un petit salon, en l'avertissant qu'on ne tarderait pas à venir le reprendre.

Nous laisserons là le chevalier pour suivre la baronne Hamelin.

Après avoir remis Henri de Brabant au soin de ses pages, elle se rendit dans un boudoir meublé avec un luxe qu'on aurait peine à imaginer ; et là, aidée par quatre jeunes filles, elle échangea ses vêtements de jour contre un costume d'une richesse et d'une élégance royales. Les diamants qui brillaient sur cette robe de velours-pourpre étaient d'un prix incalculable, et dans ses cheveux on plaça une sorte de diadème dont les feux l'entouraient comme d'une auréole.

Nous avons déjà dit que, quoiqu'elle fût dans sa quarantième année, cette femme avait une beauté qui avait conservé toute sa jeunesse, seulement ses lignes étaient plus pleines et ses traits plus doucement arrondis. Ses dents étaient toujours aussi blanches qu'à vingt ans, son teint était éblouissant de fraîcheur, et ses yeux bleus avaient une douceur charmante.

Il était environ dix heures et demie lorsque sa toilette fut achevée ; et elle prenait quelques rafraîchissements, quand un page frappa à la porte du boudoir pour annoncer que Cyprien venait d'arriver au château et demandait à parler immédiatement à la baronne. Ce message fut porté à la baronne par la jeune fille qui était allée ouvrir au page, et celle-ci se rendit, au bout de quelques minutes, dans l'appartement où Cyprien l'attendait.

Mais elle fut à la fois surprise et alarmée en apercevant le nuage qui couvrait son front, et en le trouvant ardent avec agitation.

— Sitôt revenu ! s'écria la baronne en s'avançant vers lui. Il faut que vous ayez marché nuit et jour. Mais, pourquoi êtes-vous ainsi en proie à l'anxiété ?... qu'avez-vous ?

— Votre inconscience et votre imprudence n'ont point de bornes ! cria Cyprien en fixant sur elle un regard plein de reproches. Non contente d'avoir introduit ici, l'autre jour, les pages de Henri de Brabant....

— Mais ne vous en êtes-vous pas débarrassé comme il faut ? demanda la baronne. Est-ce que la statue de bronze n'a pas fait son œuvre ? ou est-ce pour me dire que ces jeunes gens se sont échappés, que vous êtes revenu si vite, et est-ce donc là la cause de votre air irrité ?

— Non... ils ne m'ont pas échappé, madame, répondit Cyprien, et il ne m'est pas douteux qu'ils n'aient été étouffés, comme ils le méritaient, dans les bras de la statue de bronze, ajouta-t-il avec un sourire de triomphe féroce. Mais il ne suffit pas qu'ils soient ainsi hors de chemin, car leur maître, le chevalier de Brabant....

— Qu'avons-nous à craindre de lui ? demanda vivement la baronne.

— Tout ! répondit énergiquement Cyprien. Du moins, continua-t-il, c'est ma conviction, autrement que viendrait-il fuir dans cette maison ?

— Vous parlez par énigme, répliqua la baronne. Il n'a pas renouvelé la demande qu'il m'a adressée il y a quelque temps, et à laquelle je n'ai pas fait de réponse.

— Non, il n'a pas renouvelé sa demande par écrit, dit Cyprien, parce qu'il a eu recours à un stratagème dont l'audace a été couronnée de succès. En un mot, ajouta Cyprien, l'individu qui se fait appeler Henri de Brabant, est, en ce moment, à la Maison Blanche.

Une inspiration traversa le cerveau de la baronne ; et, pâlisant, même sous le fard qu'on avait légèrement étendu sur ses joues, elle s'écria : — Est-il possible que ce que vous dites soit vrai ?

— C'est tellement possible, répondit Cyprien, que le domestique qui gardait vos chevaux au cimetière l'a reconnu comme